



Position de villes, mondialisation et réunions internationales

Sylvie Christoffe

► To cite this version:

Sylvie Christoffe. Position de villes, mondialisation et réunions internationales. Géocarrefour - Revue de géographie de Lyon, 2001, 76 (2), p.145. hal-00502306

HAL Id: hal-00502306

<https://hal.science/hal-00502306>

Submitted on 19 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Position de villes, mondialisation et réunions internationales / Cities, globalisation and international conferences

Sylvie Christofle

Géocarrefour, Année 2001, Volume 76, Numéro 2

p. 145 - 150

[Voir l'article en ligne](#)

Le tourisme de réunions et de congrès international est une activité économique, scientifique et culturelle complexe. A partir d'une base de données sur 15 ans, cet article se propose, dans un premier temps, d'explorer le réseau des villes de congrès mondiales, en déterminer les caractéristiques et en analyser la dynamique. Est ensuite dressée une typologie des cités d'accueil de rencontres internationales qui permet enfin de tenter une approche destinée à faire apparaître quelques articulations entre mondialisation, fonction congressuelle de haut niveau et agglomérations urbaines.

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Sylvie CHRISTOFLE

UMR ESPACE "GEMS"
Montpellier

Position de villes, mondialisation et réunions internationales

RÉSUMÉ

Le tourisme de réunions et de congrès international est une activité économique, scientifique et culturelle complexe. A partir d'une base de données sur 15 ans, cet article se propose, dans un premier temps, d'explorer le réseau des villes de congrès mondiales, en déterminer les caractéristiques et en analyser la dynamique. Est ensuite dressée une typologie des cités d'accueil de rencontres internationales qui permet enfin de tenter une approche destinée à faire apparaître quelques articulations entre mondialisation, fonction congressuelle de haut niveau et agglomérations urbaines.

MOTS CLÉS

Centres de conférences internationales, banque de données, États.

ABSTRACT

International conference tourism is a complex economic, scientific and cultural activity. Using a data base collected over 15 years, this article initially at the world network of conference centres, identifying their characteristics and growth factors. A typology of cities hosting international meetings is then proposed. This in turn is need to demonstrate links between globalisation, high-level conference functions and urban centres.

KEY WORDS

International conference tourism, data base, states.

Le tourisme de réunions et de congrès est une activité complexe et difficile à quantifier. En effet, tout participant à une rencontre dont la durée excède une journée est un touriste même si cette réunion est de caractère professionnel. D'ailleurs, les termes "réunions" comme "*meetings*", sont génériques et recouvrent une diversité de formes de rencontres, délibératives ou non, qui se nomment congrès, colloque, symposium, séminaire, convention, lancement de produits, réunion d'entreprise...

Logiquement, il existe une relation entre la taille de l'événement et le niveau de services exigé (équipements, compétences humaines). Par conséquent, si des réunions de poids variés sont répertoriées dans des lieux fort disparates (spécialisés ou non, en milieu urbain ou "au vert"), les congrès internationaux prennent place dans des villes, pour bénéficier aisément de facilités en matière d'accessibilité, de services variés, d'équipements professionnels (hébergement, restauration, centres de congrès).

Le réseau des villes d'accueil de réunions est cependant difficile à mettre en évidence, car les statistiques concernant les rencontres souffrent de graves lacunes. Effectivement, ces sources, en l'absence de définitions, classifications et concepts standardisés sont, dans l'ensemble, effectuées de façon irrégulière, rendant impossible toute comparaison. Seule l'Union des Associations Internationales (U.A.I.) répertorie les réunions internationales et assimilées (au moins 40 % d'étrangers dans les *meetings* nationaux) de façon stricte depuis 1949.

Nœuds au sein d'un réseau mondial, les grandes villes d'accueil de réunions internationales ont longtemps présenté un profil similaire. Ce sont des capitales politiques, des pôles décisionnels et des métropoles de très haut niveau économique, financier, scientifique et culturel. Ces cités sont souvent parallèlement fort séduisantes et drainent des flux touristiques considérables.

Néanmoins, profitant des bouleversements induits par la diffusion et l'accélération des flux de personnes, de capitaux, de biens et de services de ces dernières décennies, des cités moins prestigieuses réussissent à s'immiscer dans le panel jusqu'alors restreint des villes d'accueil de réunions internationales.

Quelle est donc la dynamique de ce réseau des villes mondiales de congrès ? Quelles en sont les spécificités, quel est son fonctionnement au sein du système global du tourisme de réunions ? Quelles articulations peut-on déceler entre fonctions urbaines, mondialisation et accueil de rencontres internationales ? Telles sont les

questions qui peuvent à présent guider notre réflexion.

CARACTÉRISTIQUES MAJEURES ET DYNAMIQUE DU RÉSEAU DES VILLES MONDIALES DE CONGRÈS

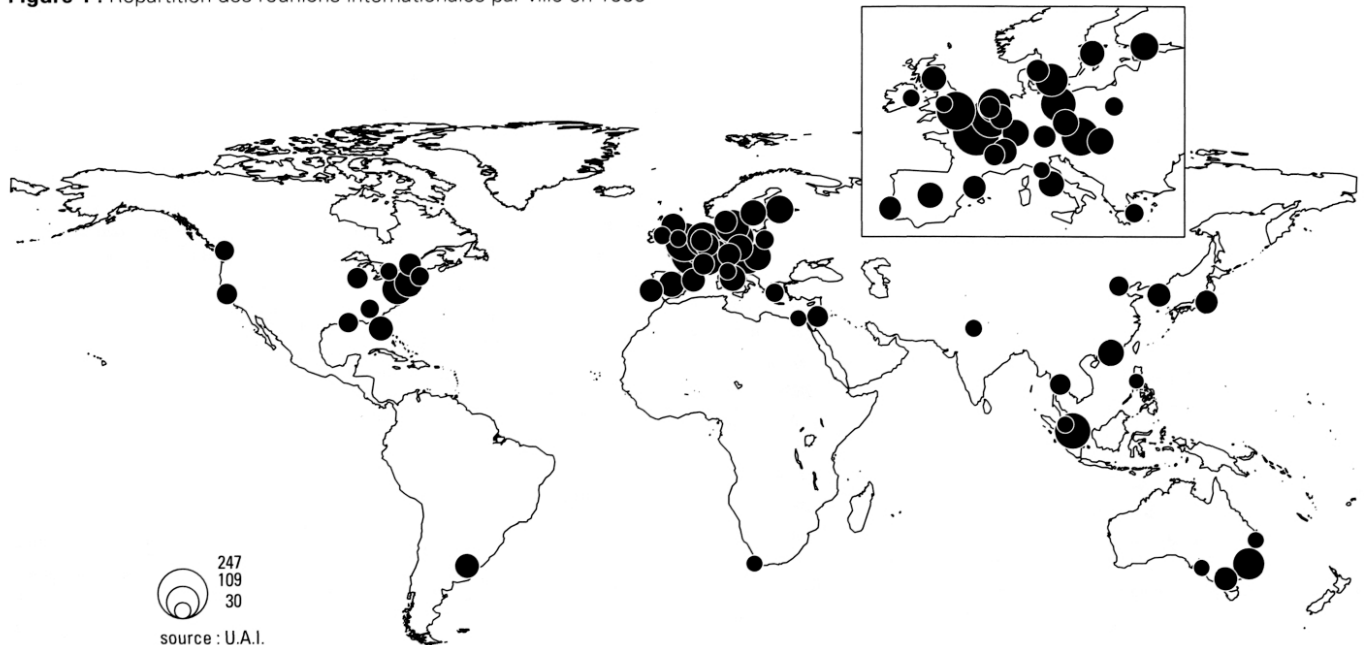
Exploitant notre base statistique de 40 pays et 82 villes de 1985 à 1999, nous allons en premier lieu, après une analyse de la position des pays et des villes les plus impliqués dans l'accueil de réunions internationales, préciser les principales caractéristiques du réseau étudié et en cerner l'évolution sur 15 ans.

Plus de 9 400 réunions internationales ont été répertoriées dans le monde en 1999. L'Europe concentre un bon contingent des flux mondiaux de congressistes avec 57 % de parts de marché, suivie de l'Amérique (21 %, dont 16 % pour l'Amérique du Nord), de l'Asie (13 %), de l'Afrique (5 %) et de l'Océanie (4 %).

Les Etats-Unis sont sans conteste le premier espace d'accueil mondial avec plus de 1 200 *meetings* hébergés, suivis de la France, du Royaume-Uni et de l'Allemagne (environ 600) puis de l'Italie, des Pays-Bas, de l'Australie et de l'Espagne (entre 300 et 400). Cinq nations comptabilisent ensuite entre 200 et 300 réunions internationales : la Belgique, l'Autriche, le Canada, le Japon et la Suisse.

Ces Etats sont des centres d'activités culturelles, politiques, sociales, des puissances économiques et financières, des espaces de haut degré scientifique, technologique et de recherche. Ce sont corrélativement de grands pays touristiques, reconnus, valorisés et équipés. Ils hébergent également la quasi-totalité des sièges des organisations internationales, gouvernementales ou non gouvernementales, principales initiatrices de réunions internationales. De plus, il existe dans ces lieux une interconnexion entre pays émetteurs et pays récepteurs et une infrastructure linguistique exceptionnelle. Ces éléments expliquent l'excellente place des pays européens et nord-américains. Le Japon et l'Australie possèdent des caractéristiques similaires, excepté le phénomène linguistique et le manque relatif de sièges d'organismes transnationaux. Le Japon domine la scène congressuelle asiatique, l'Australie est bien plus récemment entrée dans le groupe des pays majeurs. En fait, ce grand pays a bénéficié de l'énorme caisse de résonance médiatique liée à sa sélection pour l'accueil des Jeux Olympiques en 2000. Cet événement a mis l'Australie à la mode et la balle a été saisie au bond par les Australiens qui ont profité de l'occasion pour mettre en place des équipements importants.

Figure 1 : Répartition des réunions internationales par ville en 1999



Après ce panorama mondial, précisons que plus de 40 % de toutes les rencontres internationales reçues dans le monde se regroupent dans les villes appartenant au réseau ici étudié. Il s'agit de cités recevant au minimum 30 réunions internationales par an.

En 1999, 55 agglomérations répondent à ce critère strict et accueillent près de 4 000 *meetings* internationales.

La principale localisation est l'Europe, tête de pont du réseau des villes mondiales de réunions internationales : en effet, sont répertoriées dans cette seule aire 28 villes majeures dominantes soit 51 % de la totalité.

Le deuxième point d'ancrage du réseau se situe en Amérique du Nord : par ordre décroissant, les villes dominantes sont Washington DC, New York, Orlando, Montréal et San Francisco, puis Vancouver, Chicago, La Nouvelle Orléans, Toronto, Atlanta et Boston.

Le troisième pôle est en Asie : Singapour, Hongkong, Tokyo et Séoul sont les lieux phares, suivis de Bangkok, Jérusalem, Pékin, New Delhi et Kuala Lumpur.

L'Australie est le dernier point de fixation du réseau : Sydney et Melbourne devançant largement Adélaïde et Brisbane.

L'Amérique latine (avec la seule Buenos Aires) et l'Afrique (avec Le Caire et Le Cap) sont les parents pauvres du système.

Ainsi, il est clair qu'il n'existe pas de relation directe congrès multinationaux-taille des agglomérations car de nombreuses villes géantes reçoivent peu de rencontres transnationales (Lagos, Kinshasa, Bombay, Shanghai, Los Angeles, etc.).

En revanche, le statut de capitale, associé à des fonctions administratives, économiques, scientifiques et culturelles de haut niveau, sert de tremplin à l'accueil de rencontres : plus de la moitié des villes du réseau (53 %) sont effectivement à la tête de leur Etat. En premier lieu se trouve Paris, qui maintient son rang depuis deux décennies, après avoir détrôné Londres à l'orée des années 1980. La capitale française assure ainsi à notre pays le deuxième rang mondial et la première place européenne. Paris a hébergé près de 250 manifestations internationales en 1999, soit 3 % du marché mondial. La ville lumière se détache nettement de ses suivantes, qui se situent toutes trois, *a contrario*, dans un mouchoir de poche (entre 160 et 190 rencontres) : Bruxelles, Vienne et Londres occupent, chacune, 2 % du marché. Singapour bouscule ensuite le jeu européen, suivie de Berlin et d'Amsterdam (120 à 140). Les dernières cités à dépasser les 100 réunions internationales annuelles sont Copenhague, Sydney et Washington. Les six dernières villes citées détiennent entre 1 % et 2 % du marché total.

L'originalité majeure de ce palmarès, en comparaison avec les années précédentes, est la présence de Sydney. La ville australienne, sauf exception notable en 1988, n'avait jamais dépassé le seuil de 100 *meetings* : ses performances

1 - L'UAI établit chaque année un inventaire des réunions inter-nationales ; la définition des réunions est stricte car sont uniquement prises en compte les rencontres obéissant aux critères suivants :

- la réunion doit être organisée ou au moins patronnée par les associations internationales reprises dans "l'annuaire des Organisations Nationales" et dans "The international Congress Calendar", assemblées générales, assises, symposia, colloques et congrès des OING.

- ou certaines réunions nationales à large participation internationale, organisées par les branches nationales de OING avec un minimum de 300 participants, 40 % d'étrangers, 5 nationalités et trois jours de durée.

2 - Sont exclues des statistiques toutes les autres réunions nationales ainsi que les manifestations, même internationales, à caractère politique, religieux, didactique, commercial, sportif ainsi que les rencontres limitées en matière de participation ou spécifiques (sessions régulières de comités, groupes d'experts) nombreuses à l'échelle inter-gouvernementale.

Il est généralement admis par les professionnels du tourisme de réunions et de congrès que la définition de l'U.A.I. est trop restrictive et ne donne pas une représentation exacte des manifestations internationales. Nous allons néanmoins utiliser cette source, unique quant à ses qualités de rigueur et de répétitivité. Pour un panorama global des sources intéressant notre sujet nous renvoyons le lecteur au texte suivant.

s'accroissent depuis sa réapparition dans les statistiques en 1992 (31 rencontres accueillies en 1992, 51 en 1995, 81 en 1998). Sydney bénéficie parfaitement de l'effet "Jeux Olympiques" qui a focalisé l'attention de millions de personnes sur l'Australie en général et le site des Jeux en particulier.

Hormis Sydney, les dix villes majeures d'accueil de réunions internationales sont donc des places fortes traditionnelles en la matière. Excepté Paris, le rang de chacune varie néanmoins selon les années, mais aucune modification extrême n'est observée si ce n'est l'absence de Genève dans ce Top 10 1999. La cité helvétique avait toujours accueilli plus de 100 réunions annuelles jusqu'à présent. Elle se positionne encore en excellente position si l'on prend en compte la moyenne de rencontres (151) reçues sur 15 ans (1985-1999). Genève chute en 1999 avec 74 congrès enregistrés et se retrouve au 18^e rang, dépassée par des villes aux performances congressuelles généralement plus modestes, comme Budapest, par exemple.

À un niveau inférieur, 45 villes ont accueilli entre 30 et 99 réunions. Le panel de cités représentées est varié.

Se trouvent :

- des agglomérations non capitales comme New York ou Hong Kong,
- des capitales européennes (Rome, Madrid ou Stockholm), asiatiques (Séoul, Tokyo, Bangkok), sud-américaine (Buenos Aires) et africaine (Le Caire),
- enfin, des métropoles de nations très développées (Munich, Montréal, Barcelone, La Haye par exemple).

Certaines cités sont des éléments réguliers du réseau. D'autres, au contraire, sont des lieux de congrès récents, voire très récents. Si l'on se base sur 15 ans de statistiques (1985-1999), 26 localités ont ainsi fait irruption, il y a peu, dans le système des réunions internationales.

Une élévation considérable du nombre de cités présentes dans les listes statistiques (c'est-à-dire satisfaisant au critère d'accueil de 30 réunions internationales annuelles) est constatée autour de l'année 1992. Avant cette rupture chronologique environ 25 à 30 agglomérations étaient enregistrées, depuis le cap des 50 a été dépassé.

Ces variations s'expliquent, d'abord, par une augmentation globale du nombre des congrès internationaux (autour de 8 000 en 1988 et plus de 9 400 en 1999). La seconde fait explicative est une baisse du nombre de réunions hébergées par certaines villes majeures. Cette conjonction permet une ouverture relative du système des réunions internationales, auparavant quasi-verrouillé.

Dans le sous-groupe des 26 cités recevant au moins 50 réunions internationales, Orlando,

Edimbourg, Maastricht mais aussi Lisbonne, San Francisco et Oslo profitent de cette situation d'ouverture. Prague, apparue en 1991, doit en sus son apparition aux modifications des contextes politiques. Melbourne, présente une seule fois en 1988 puis régulièrement après 1997, profite de l'effet de mode qui affecte de nos jours favorablement l'Australie. La benjamine est Lyon, qui se maintient depuis 1997 et dont le meilleur score (50) a été enregistré en 1999.

Dans le sous-groupe des 19 villes accueillant entre 30 et 49 rencontres internationales, nous constatons une arrivée massive de "nouveaux" territoires. En effet, sauf exception (Pékin et Vancouver), ces espaces sont entrés dans le monde des congrès internationaux entre 1992 et 1999. Ces localités reçoivent en moyenne systématiquement moins de réunions que les agglomérations des autres groupes. Certaines villes sont très régulières depuis leur apparition (Chicago, Dublin, Le Caire par exemple), d'autres ont un comportement plus chaotique et n'arrivent pas à satisfaire chaque année les critères de sélection (Athènes, Atlanta, Birmingham, Florence). Enfin Le Cap, Adélaïde et Boston sont répertoriées depuis 1997.

L'analyse précédente a permis d'éclairer la situation du réseau des villes d'accueil de réunions internationales et de constater l'adaptation du système à des variations par adjonction d'espaces "neufs". À présent, surgit l'envie de mieux connaître le profil du système étudié sur une période plus longue. La spécification établie se fonde alors sur l'influence des fonctions, tant urbaines que touristiques, quant à la position des agglomérations dans le système des congrès transnationaux.

Typologie des villes d'accueil de réunions internationales

Le réseau des villes mondiales de congrès internationaux a des points d'ancrage géographiques et fonctionnels identifiables, autorisant une typologie. Cette dernière se fonde sur l'analyse conjointe de la fréquence d'apparition des cités dans les statistiques (soit leur régularité) et sur le nombre moyen de réunions hébergées sur 15 ans par les 82 villes du réseau.

Le Groupe 1 regroupe les 20 poids lourds du marché des réunions internationales (de Paris à Stockholm). Ce sont principalement des capitales de pays très avancés (d'Europe mais aussi Washington, Singapour, Tokyo) et des villes à rayonnement mondial (Genève, New York, Hong Kong, Barcelone voire Strasbourg).

Souvent sièges de gouvernement, lieux d'accueil d'organisations nationales et internationales

variées, ces mégapoles touristiques de grande envergure sont de traditionnelles terres de congrès. Les premières d'entr'elles sont inscrites dans le système des réunions internationales depuis la fin du XIX^e s. Sans entrer dans les détails, Paris, Londres, Vienne, Genève, par exemple, outre les congrès et réunions assimilées, ont accueilli de nombreuses conférences internationales prestigieuses, sans relever les expositions, foires et salons. Coutumières de l'accueil de plusieurs millions de touristes, ces agglomérations urbaines assurent un niveau optimal en matière d'accessibilité, d'infrastructures, d'équipement, de compétences et de notoriété. Ces cités se maintiennent à un niveau d'excellence et gardent à peu près leur rang congressuel, sauf exception ponctuelle. Néanmoins, sept mégapoles accusent une baisse tendancielle de leur part relative depuis 1992 (Paris, Londres, Genève, Berlin, Hong Kong, Madrid et Vienne).

Le Groupe 2 comprend 28 localités (de Bangkok à Luxembourg). Il se compose d'une part, de capitales d'Etats moins bien insérées dans la mondialisation que les précédentes, plus petites ou subissant des problèmes politiques et/ou économiques (Luxembourg, Oslo, Jérusalem, Séoul, New Delhi) et d'autre part, de métropoles de pays avancés (Munich, La Haye, Edimbourg, Chicago, Toronto, Orlando).

Le potentiel politique, économique et scientifique de ces villes intermédiaires est plus limité, leur accessibilité et leur équipement touristiques sont généralement de bonne ou d'excellente qualité. Une douzaine d'entre elles a même une fonction touristique de tout premier plan mondial. Athènes, Prague, Pékin, Bangkok, Montréal, Moscou, Le Caire, San Francisco, Manille, Buenos Aires, Lisbonne et Sydney drainent des flux touristiques majeurs. Ces métropoles secondaires du système des réunions internationales sont l'ossature du réseau ; elles sont relativement régulières c'est-à-dire apparaissent dans les listes au moins un an sur deux et accueillent entre 35 et 65 réunions annuelles en moyenne.

Le Groupe 3 rassemble 34 agglomérations urbaines (de Melbourne à Séville). Hormis sept villes d'Afrique et d'Amérique latine (Nairobi, Harare, Le Cap, Mexico, La Havane, Rio de Janeiro et Sao Paulo), le gros des troupes est constitué de métropoles d'échelle "régionale" localisées dans les pays riches (Melbourne, Nice, Florence, Atlanta, Birmingham, Anvers, Kyoto, Lyon) et souvent d'envergure touristique convenable à bonne. Ce groupe présente de grandes disparités : certaines de ces localités sont de taille très élevée (Mexico par exemple) mais nombre d'entr'elles sont bien moins peuplées (Nice, Brighton, Oxford). Quelques capitales apparaissent, issues de pays

peu ou moyennement avancés (Zimbabwe, Kenya, Cuba etc.). Les fonctions politiques, diplomatiques, économiques, scientifiques et culturelles de chacune sont de degrés différents. Néanmoins, malgré ces divergences, deux caractéristiques fondamentales unissent ces centres.

D'une part, ces sites d'accueil de réunions internationales paraissent fragiles ou très fragiles, leur position dans le système est relativement instable. En effet, la très grande majorité (près de 80 %) a une fréquence d'apparition inférieure à 5 sur 15 ans, c'est-à-dire que ces métropoles ont réussi moins de cinq fois, entre 1985 et 1999, à être jugées suffisamment attractives pour que trente organisateurs de congrès internationaux les choisissent dans l'année. Une bonne part (16, soit 47 % du groupe 3) accuse même une occurrence comprise entre 1 et 2.

D'autre part, si l'on excepte Brighton, Melbourne, Rio de Janeiro et Yokohama (présentes avant 1989), ces espaces sont des "nouveaux venus" dans le réseau des villes mondiales de rencontres internationales. Près de 90 % d'entre elles apparaissent après 1991 : 1992 (Rotterdam par exemple), 1993 (San Diego, Trieste), ou encore plus tardivement : arrivées de Cologne en 1996, Lyon et Le Cap en 1997, Salzbourg en 1998 ou Brisbane en 1999.

En résumé, le réseau des villes mondiales de congrès internationaux s'articule logiquement autour de trois axes :

- les villes globales au sommet des nœuds d'échanges,
- les métropoles internationales,
- les métropoles internationales incomplètes ou les métropoles en voie d'internationalisation.

Cette approche typologique du réseau des villes de réunions internationales nous guide maintenant vers l'analyse des articulations entre tourisme de réunions et de congrès et mondialisation.

SYSTÈME CONGRESSUEL INTERNATIONAL ET MONDIALISATION

Le système des réunions internationales met en relation différents acteurs : les organisateurs de rencontres qui souhaitent sélectionner le site le plus en adéquation avec les besoins, les souhaits des congressistes et des villes qui désirent accueillir la manifestation. Le niveau de qualité touristique de l'agglomération urbaine joue un rôle important dans ce processus de choix. L'héritage d'un patrimoine, de monuments historiques, n'est pas à négliger : l'image favorable, la notoriété, la présence d'infrastructures de transport et d'accueil, de compétences spécialisées constituent des paramètres essentiels. Néanmoins, le tourisme de

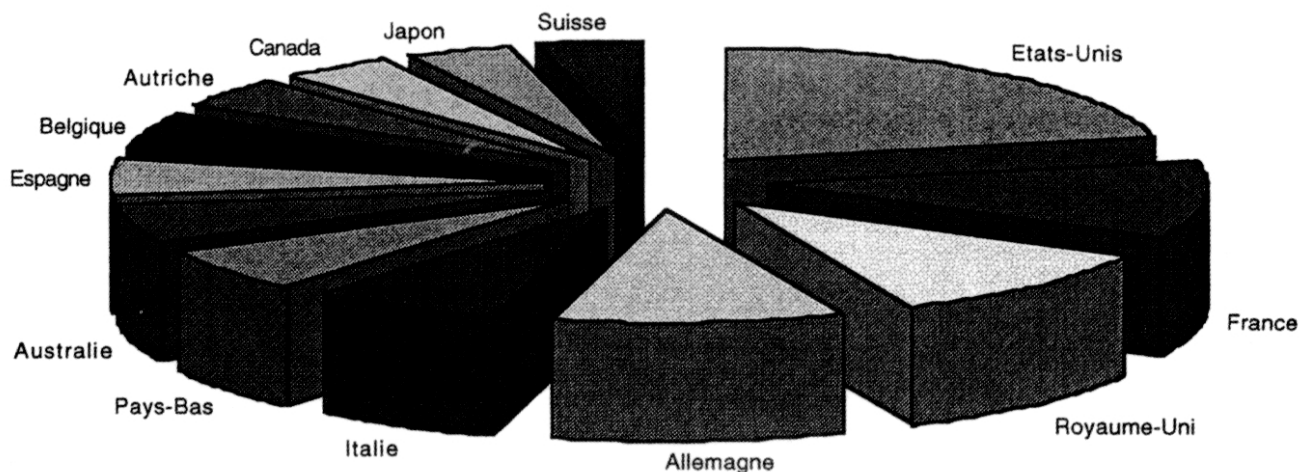
3 - L'ordonnement des villes dans les trois figures qui suivent prend en compte deux critères :

- en rang 1, la fréquence d'apparition (série représentée en rose)
- en rang 2, le nombre moyen de réunions internationales accueillies (série représentée en bleu).

Les trois "pics" (Melbourne, Rio de Janeiro et Brighton) correspondent à des villes ayant reçu un nombre moyen de réunions internationales élevé couplé avec une fréquence d'apparition faible.

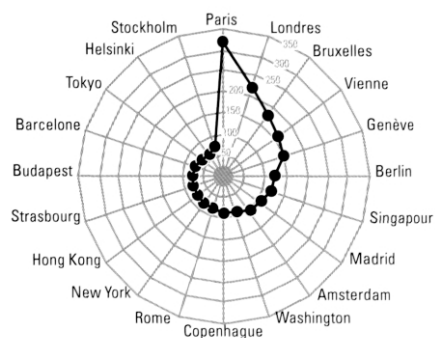
4 - Cf. par exemple à ce propos DUCHEMIN-MELOTT C. *et alii*, 1989, p. 17 et CHRISTOFLE S., 1997, p. 496-522.

Figure 2 : Les pays du système des réunions internationales (1985-1999)

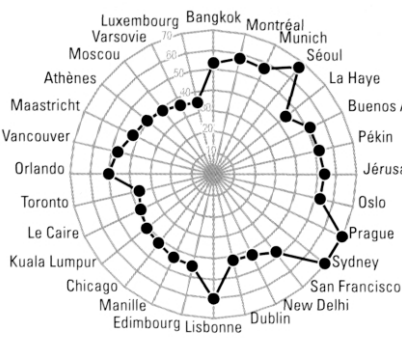


Figures 3 à 5 : Les 28 villes du système des réunions internationales (1985-1999)

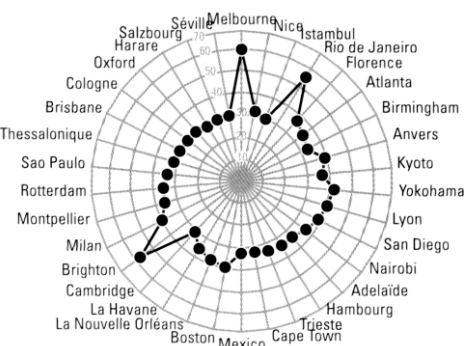
Groupe 1 : les 20 villes majeures



Groupe 2 : les 28 villes intermédiaires



Groupe 3 : les 34 villes mineures



source : Union des Associations Internationales

réunions et de congrès se différencie du tourisme d'agrément par le poids important de déterminants politiques, économiques et scientifiques. En effet, la présence de sièges d'organisations gouvernementales ou non gouvernementales, d'associations, d'entreprises, de laboratoires de recherche publics ou privés dynamiques influe sur le nombre de réunions accueillies, ces organismes étant les générateurs principaux de réunions.

En fait, le processus de sélection d'un site de rencontres débute par une analyse de reconnaissance des besoins qui se fonde sur des éléments fonctionnels, par exemple les niveaux de prix et de change entre pays émetteur et pays d'accueil éventuel, l'accessibilité et les réseaux de communication, l'hébergement, le centre de réunions, les services. Un premier tri, fondamental, est alors effectué entre les destinations possibles, souvent proposées par les relais nationaux ou locaux de l'organisme initiateur du congrès. Ensuite sont pris en compte les aides locales, l'attrait touristique du lieu, le niveau de divertissement.

Les villes candidates se retrouvent ainsi concurrentes les unes des autres à l'échelle internationale (continentale ou mondiale). Lyon

peut être en compétition avec Paris ou Nice mais aussi avec Birmingham, Istanbul et Kyoto. Cette volonté d'accueil de réunions internationales illustre parfaitement l'impact attendu d'un congrès international sur une ville. La portée scientifique et informationnelle de la rencontre, son poids économique direct et indirect sont des éléments essentiels. De plus, le tourisme de réunions et de congrès international possède une dimension urbanistique, sociale et culturelle. En effet, le palais des congrès international est un bâtiment imposant qui marque souvent de sa stature le paysage urbain ; c'est aussi un pôle d'animation accueillant des événements culturels variés et des spectacles. Le centre spécialisé, notamment dans les agglomérations urbaines d'échelle régionale, peut être considéré comme un outil de relations publiques au service de la ville, permettant l'ouverture de la cité par l'intermédiaire des congressistes et valorisant l'image de la collectivité qu'il représente. Par conséquent, les cités souhaitent attirer et capitaliser les flux de participants, se positionner comme un nœud d'échanges de haut niveau tout en raffermissant le secteur des services avancés et des fonctions internationales urbaines.

Simultanément, toutes ces localités sont complémentaires au sein de la mondialisation. La multiplication de l'intensité et du volume des échanges entraîne une interdépendance entre les cités. Ce phénomène d'interrelation est, au premier abord, moins visible que la concurrence et naît du fonctionnement même du système de réunions. En effet, ce dernier ne peut se contenter des mêmes destinations, fussent-elles adaptées et prestigieuses, mais a besoin d'un vivier de destinations variées pour se renouveler. Pour garder leur rang ou rester dans le réseau, se positionner au mieux dans les flux d'informations et de personnes, les villes doivent donc être capables de flexibilité et assurer constamment un niveau de qualité élevé dans les paramètres majeurs de sélection d'un lieu de rencontres internationales, la confiance entre acteurs étant essentielle. Les villes d'accueil de rencontres internationales de même type, aux préoccupations similaires, peuvent, malgré leurs différences de taille et de fonctions, se sentir plus proches les unes des autres que de leur région immédiate.

Les villes de premier rang qui concentrent historiquement les postes clefs au sein de la mondialisation, capitales politiques de pays de type occidental ou métropoles internationales dites complètes, gardent une influence incontestable, bien que leur pouvoir tende légèrement à décliner. Le tourisme de réunions et de congrès international y est une fonction parmi bien d'autres, profitant d'un riche terreau pour se développer et participant mécaniquement au rayonnement global de la cité.

A une échelle inférieure, les décideurs qui gèrent des métropoles de rang secondaire et qui souhaitent s'insérer de manière volontariste dans les réseaux de la mondialisation voient le tourisme de réunions et de congrès international d'un œil différent. L'activité congressuelle apparaît alors comme un vecteur positif pour différencier leur ville. En effet, une véritable explosion des enjeux liés à l'information a lieu depuis une trentaine d'années, conjointement aux recompositions affectant les systèmes productifs, sociaux et politiques ; les relations information-espace s'accroissent et des luttes d'influence existent entre les différents acteurs pour s'assurer la maîtrise des réseaux d'information (B. Guesnier, 1992). L'accessibilité à ces nœuds informationnels constitue une part croissante du développement des agglomérations. L'enjeu central devient donc la détention et la circulation de l'information face à la masse des pays et des villes qui en sont peu ou prou exclus. L'échange d'information de haut niveau, souvent neuve, créatrice voire innovante, pivot des rencontres d'échelle continentale et mondiale, peut être perçue comme la pierre angulaire de l'intérêt stratégique de l'activité congressuelle.

S'y ajoute l'effet économiquement moteur du secteur des rencontres internationales, quaternaire anormal, fondé sur les relations humaines et la diffusion d'une image positive liée à la "matière grise", à l'ouverture, qui peut favoriser l'attractivité globale de la ville, en tout cas jouer un grand rôle dans sa visibilité auprès de *leaders* d'opinion et de décideurs nationaux et internationaux. Les villes capables de développer ainsi une spécialisation dans les services moteurs, s'appuyant au sens large sur des activités internationales, les prestations aux entreprises, l'innovation et la recherche paraissent plus à même de tirer leur épingle dans le jeu de la mondialisation.

En conclusion, le tourisme de réunions et de congrès international est une activité mêlant étroitement urbanité et tourisme. Ce service avancé lié à l'information, à la communication, à l'innovation, participe, comme toute activité supérieure, à l'ancrage territorial de la mondialisation. Ainsi, il est logique qu'une bonne part des 20 à 30 villes qui occupent actuellement des fonctions clés en matière de commandement de l'économie mondiale appartienne au réseau des principales villes d'accueil de réunions internationales : Paris, Londres, New York, Tokyo voire Sydney, Toronto ou Sao Paulo. Aux échelles urbaines inférieures, l'étude de la position des métropoles dans le système des réunions internationales nous paraît un indicateur intéressant pour aider à définir leur insertion dans la globalisation.

BIBLIOGRAPHIE

CHRISTOFLE S., 1997, *Tourisme de réunions et politiques urbaines*, thèse de doctorat de géographie, Montpellier.

CHRISTOFLE S., 2001, Le tourisme de réunions et de congrès : un champ de recherche pour une géographie de la mondialisation, *Cahiers de Géographie du Québec*, 45, n°124, avril.

DUCHEMIN-MELOT C. et MIARD D., 1989, *Les retombées monétaires engendrées par les congressistes étrangers au palais des congrès de Paris*, Marketsoft, Paris.

FIGHIERA G.C., 1992, *Harmonisation des statistiques de congrès, Paris-Nice*, rapport du Congrès des Congrès de Versailles, atelier 4, CNIT.

GUESNIER B., 1992, Espace et Information, in DERYKE P.H. (éd.), *Espace et Dynamiques territoriales*, Economica, Bibliothèque de Science Régionale, Paris.

adresse de l'auteur

Université Montpellier 3
route de Mende BP 5043
34199 MONTPELLIER cedex 5

E.mail :
Sylvie.Christofle@free.fr